



Isabelle Chevalley, coordinatrice du projet et membre du comité des Services Industriels de Genève, et René Vaudroz, directeur des remontées mécaniques de Leysin-Les Mosses, se réjouissent de la pose de cette éolienne à axe vertical.



Mi-septembre, les éleveuses Rosula Blanc et Sonja Mathis ont entamé, avec leurs yaks, une transhumance des Alpes valaisannes à la Méditerranée. Chaque semaine, elles nous racontent leur périple.

Sixième étape:
Parc national du Queyras (F) - Parc national du Mercantour (F)

«Nous venons de passer notre 20^e col! Cette semaine, nous en avons franchi sept, dont quatre à plus de 2500 mètres d'altitude. Certains, comme le col du Pas de la Cavale, étaient raides et techniques, mais les yaks s'en sont sortis sans difficulté. Nous continuons à progresser en suivant un bon rythme. Je me rends compte à quel point notre relation avec les bêtes a mûri en près de sept semaines de voyage. Une certaine forme de tendresse est en train de s'installer entre nous. C'est d'autant plus beau que les yaks ne se donnent pas facilement. Cela aura pris du temps, mais nous récoltons aujourd'hui les fruits de cette proximité longtemps partagée. A présent, il fait plus froid. L'été indien est terminé. Nous rencontrons de plus en plus souvent de la neige sur notre chemin. Il faut constamment regarder où l'on pose les pieds, anticiper le comportement des animaux. Sonja et moi devons faire preuve de davantage de vigilance. C'est plus dur, mais aussi plus prenant. Nous sommes entrées il y a quelques jours dans le Parc national du Mercantour. Les espaces ici sont immenses. On se croirait une fois de plus dans l'Himalaya. Cela fait du bien de ne plus avoir à traverser de villages ni de routes. Ici, les yaks avancent tout seuls, sans qu'on doive les pousser. Nous sommes à présent engagées dans une course contre l'hiver. Il nous faudra encore dix jours, peut-être deux semaines, avant d'arriver à la mer. Ce n'est pas encore gagné, mais notre motivation est très forte. Nous ne voulons pas nous arrêter si près du but. Il faut boucler la boucle et terminer cette grande traversée des Alpes. Plusieurs obstacles se dressent encore sur notre route. Comme la vallée des Merveilles, célèbre pour ses gravures rupestres à ciel ouvert, qui se trouve à la limite méridionale du Parc national du Mercantour. En principe, nous la traverserons dans quelques jours. Mais, si la météo change et que la neige tombe en abondance, il nous faudra probablement trouver un autre chemin.»

ROSULA BLANC ■

+ D'INFOS Site de Rosula Blanc:
www.yakshuloche.ch;
site de Sonja Mathis: www.yaks.ch



Rosula Blanc (à g.) et Sonja Mathis.

© OLIVIER BORN

L'INITIATIVE VERTE

Leysin est dans le vent

La station de Leysin, dans les Alpes vaudoises, œuvre depuis plusieurs années pour la promotion des énergies renouvelables. Une éolienne à axe vertical vient d'être inaugurée en contrebas du restaurant tournant de la Berneuse. D'une hauteur totale de 11,4 mètres, cette éolienne est dotée d'une puissance de 6 kW, mais grâce à ses pales verticales, son diamètre ne dépasse pas 3,3 mètres. «Ce projet a été initié par notre association Site didactique des énergies renouvelables de Leysin. C'est une éolienne de démonstration plutôt que de production, raison pour laquelle nous avons choisi ce modèle, encore méconnu en Suisse», précise René Vaudroz, directeur des remontées mécaniques Leysin-Les Mosses. La

machine produira entre 1500 et 5000 kWh par an, ce qui ne correspond même pas à 1% de la consommation totale annuelle des remontées mécaniques leysinoudes. L'objectif vise surtout à sensibiliser le public aux alternatives énergétiques, même si l'énergie produite est réinjectée dans le réseau. Bientôt, l'éolienne sera équipée d'un compteur qui permettra à ses visiteurs de visualiser, en temps réel, l'énergie produite.

D'un montant total d'environ 70 000 francs, le coût de ce projet a été pris en charge à hauteur de 50 000 francs par les Services Industriels de Genève (SIG). Les remontées mécaniques de Leysin-Les Mosses et l'association ont participé pour le reste.

Depuis 2003, la station vaudoise soutient des projets dédiés à la promotion des énergies renouvelables. Il s'agit de mesures négociées avec les organisations écologistes pour compenser la pose de canons à neige. Un sentier didactique est déjà en place. Une installation solaire thermique assure l'approvisionnement en eau chaude du restaurant de la Berneuse, tandis que six panneaux photovoltaïques permettent au bâtiment de tourner sur son axe. «La sortie du nucléaire, désormais programmée en Suisse, nous montre que l'on va dans la bonne voie, se réjouit René Vaudroz. Dans vingt ans, ce site didactique n'aura peut-être plus de raison d'être. Tout le monde sera convaincu!»

MARJORIE SIEGRIST ■

À OBSERVER CETTE SEMAINE

avec le **m**séum
Genève

Cette mouche adore les mollusques

Les escargots et les limaces comptent parmi les pires ravageurs quand ils sont très nombreux dans les jardins, les champs et les prairies. Pour lutter contre ces animaux indésirables, on utilise souvent, dans nos jardins, des remèdes de grand-mère, comme la bière ou des seaux remplis d'eau salée, tandis que, dans les champs, les produits phytosanitaires demeurent l'arme la plus puissante. Les premières méthodes ne sont applicables que sur de petites surfaces et il est aujourd'hui reconnu que les produits chimiques sont trop souvent problématiques à cause de leurs effets sur la qualité du sol, la nappe phréatique et, bien sûr, les plantes cultivées. Quelles autres pistes pourrait-on explorer? De plus en plus de jardiniers et agriculteurs ont recours à la lutte biologique. Et justement, il existe une famille d'insectes dont les espèces se nourrissent exclusivement de mollusques! Il s'agit des sciomyzidae avec ses 77 espèces répertoriées en Suisse.

D'après les connaissances actuelles, les larves (asticots) de toutes ces espèces dévorent des mollusques (escargots, limaces, bivalves). Si quelques-unes ont une préférence pour les œufs, les autres s'attaquent directement aux adultes. Chaque espèce de la famille des sciomyzidae n'a qu'un nombre restreint de proies. Il y en a qui se nourrissent de mollusques d'eau douce, d'autres ne se délectent

que d'hôtes des forêts et certaines ne mangent que des limaces. Les sciomyzidae sont des mouches souvent très attirantes avec leurs ailes tachetées, leur corps coloré, leurs antennes proéminentes ou leurs pattes annulées. Depuis plus d'un siècle et dans de nombreux laboratoires biologiques, des scientifiques les choisissent comme modèle d'étude à cause de la beauté des adultes, de leur biologie très particulière et d'un élevage assez facile. Il n'est donc pas étonnant que nous connaissions le cycle de vie pour presque toutes les espèces d'Europe centrale. On peut alors se demander pourquoi ces merveilles de la nature n'ont pas encore durablement trouvé leur place dans la lutte biologique. C'est à cause de leur faible taux de reproduction qui entraîne un mauvais rapport effets-coûts. Mais on peut espérer que grâce à des recherches approfondies, les espèces, comme *Pherbina intermedia* (notre photo), trouveront leur place parmi les méthodes pour combattre les mollusques lorsqu'ils deviennent ravageurs.

BERNHARD MERZ ■

+ D'INFOS www.villedegenève.ch/mhn



© DR